

La double vie des étudiants salariés

Ils sont nombreux à mener de front études et activité professionnelle

Le calot sur la tête et le geste prompt, Jean-Luc actionne le percolateur d'un air distrait. Mais à quoi pense donc ce serveur modèle, entre la monnaie qu'il faut rendre et les soucis d'arrière-cuisine? Aux clients qui se bousculent ou à sa licence d'histoire qu'il ne veut pas rater une seconde fois ? Aux examens qui approchent ou à ses fins de mois difficiles ? Car Jean-Luc fait partie de ces milliers d'étudiants qui vivent à califourchon entre l'université et la vie professionnelle, potaches un jour et salariés le lendemain, tour à tour studieux et laborieux.

Mal connue des différentes administrations, le plus souvent ignorée par les universités, difficile à repérer dans les statistiques, noyée dans la masse des étudiants en formation initiale, la population de ceux qui ont un emploi ne fait l'objet d'aucun recensement national. Etonnante ignorance au moment où le gouvernement lance un plan d'aide sociale en faveur des étudiants les plus démunis. En attendant les résultats de l'enquête systématique que les universités sont invitées, par le ministère, à lancer lors de la prochaine rentrée, certains établissements s'efforcent localement, d'y voir clair. C'est notamment le cas à Paris-I, Grenoble-II et Paris-VIII (Saint-Denis).

Premier constat : l'ampleur du phénomène. A Paris-I, une étude effectuée en 1987 montre qu'un tiers des personnes interrogées déclaraient être salariées, soit un étudiant sur cinq en premier cycle, un sur trois en deuxième cycle et un sur deux en troisième cycle. Parmi eux, 30% étaient des étudiants salariés, les autres se rangeant dans la catégorie des adultes en formation continue ou en reprise d'études. A Paris-VIII, 41 % des personnes qui s'inscrivaient pour la première fois à l'automne 1989 étaient salariées. A Grenoble-II, enfin une enquête exhaustive menée à la rentrée 1989 indique que 37 % des étudiants envisageaient de travailler pendant l'année universitaire, 13% d'entre eux comptant consacrer d'une à cinq heures hebdomadaires à une activité salariée, tandis que 11 % pensaient s'y atteler entre six et dix heures par semaine.

L'amour de l'indépendance

Dans l'ensemble, les étudiants salariés accordent une part d'autant plus grande à leur «job » qu'ils avancent dans leur cursus universitaire. En effet, le nombre des cours obligatoires s'amenuise au fur et à mesure qu'ils montent en grade, et la dépendance à l'égard des familles se fait plus pesante avec l'âge. Par ailleurs, les travaux réalisés à Paris I montrent que, chez les étudiants de deuxième cycle, c'est la fonction publique qui accueille le plus grand nombre d'étudiants salariés (62 %), dont plus de la moitié dans l'éducation nationale.

Les quelques enquêtes disponibles démontrent également contrairement aux idées reçues que ce ne sont pas forcément les étudiants les plus démunis qui travaillent le plus à l'extérieur de l'université. Non seulement les boursiers n'ont, en principe, pas le droit de cumuler leur bourse avec un emploi rémunéré, mais il semble, selon les responsables de l'enquête grenobloise, que « *les budgets les plus élevés vont de pair avec une activité salariée plus importante* ».

Ainsi Gonzague, un étudiant de vingt-quatre ans inscrit en licence d'administration publique à Paris-100 XII, ne travaille pas pour survivre, mais « pour être indépendant ». Les deux ou trois jours qu'il consacre chaque semaine à faire des inventaires pour la Compagnie des 105 wagons-lits lui rapportent environ 2 000 francs par mois, cette somme s'ajoutant à ce que lui donnent ses parents, qui financent le plus gros de ses études. Etudiant à Toulouse, Romain, lui aussi, reçoit chaque mois des subsides familiaux. Mais cela ne l'empêche pas de consacrer une bonne partie de son temps à un travail dans les réseaux de télécommunications, pour « *sortir de la fac. Car une maîtrise de géographie, cela n'occupe pas à plein temps et cela n'ouvre pas assez d'horizons* ».

Tous, évidemment, ne se trouvent pas dans cette situation somme toute privilégiée. Pour aider sa famille à payer ses études, par exemple, Mireille doit distraire une demi-journée par semaine à la préparation de l'Ecole nationale de la magistrature. Les 2 762 francs qu'elle gagne chaque mois comme surveillante dans un collège de la banlieue parisienne lui permettent, notamment, de payer ses livres et l'essence de sa voiture.

Le risque de perdre pied

Même lorsqu'ils travaillent par nécessité, les étudiants ne minimisent pas les aspects positifs de leur activité parallèle, la découverte du monde du travail, ses contraintes et ses satisfactions. Tous, ils affrontent un employeur, des collègues, le chômage parfois. Alexandre, qui complète « *au noir* » une maigre bourse en effectuant des livraisons pour un traiteur, estime que l'expérience lui permet d'échapper à la « *monotonie de la fac* » et l'oblige à « *avoir une discipline de vie pour pouvoir tout mener de front* ». Gonzague, lui, constate que la fréquentation de ceux qui ont arrêté leurs études très jeunes le pousse à « *une certaine humilité* », mais l'incite aussi à vouloir poursuivre les siennes et à ne pas mésestimer sa chance.

Enfin, ces revenus personnels ont une saveur particulière pour les étudiants. Surtout lorsqu'ils font un travail qui leur plaît comme ce fut le cas de Tania. Inscrite en premier cycle à Paris-VIII, cette jeune femme pour qui le marketing téléphonique et les ménages n'ont plus de secrets a aussi fait beaucoup de gardes d'enfants. « *Comme j'adorais cela, explique-t-elle, j'avais bon moral et je me sentais stimulée dans mes études.* »

Pour autant, la vie des étudiants salariés n'est pas toujours facile. Ainsi, Tania se souvient avec une grimace des quatre heures de transport perdues pour se rendre dans un bureau de la banlieue parisienne. D'autres, comme Mireille, n'ont pas toujours pu concilier une activité salariée avec le minimum d'assiduité nécessaire pour éviter de se faire « coller » en fin d'année. Trop absorbée par quatorze heures de surveillance dans un externat, elle a eu le sentiment de se rendre à l'université « en touriste », durant son année de licence de droit. « *Très vite, ajoute-t-elle, j'ai perdu pied, j'étais épuisée et j'ai fini par redoubler.* »

Les services sociaux et médicaux des universités connaissent bien le problème de la fatigue engendrée par cette double vie. « *Avant les partiels, au moment où ils ont des devoirs à rendre, nous voyons arriver beaucoup d'étudiants travailleurs dans notre service, souligne Jeanine Millet, infirmière à Paris-VIII. Ils viennent chercher des fortifiants car ils sont surmenés, parfois au bord de la dépression.* » D'où la rancœur de certains étudiants qui se plaignent de l'incompréhension de leurs professeurs, mais aussi le souci qu'ont plusieurs établissements d'aménager leurs horaires pour ce public encore mal connu.

Le texte et vous

1. En utilisant exclusivement les informations données par les titres et les deux intertitres, complétez la phrase suivante :

Certes, les étudiants qui travaillent..., mais ils s'exposent...

Vous et le sujet du texte

2. Si vous aviez feuilleté Le Monde du 23 mai 1991, auriez-vous lu cet article ? Pour quelles raisons ?

3. Ce document ne comporte ni dessin, ni photo. Parcourez-le rapidement afin de déterminer quel type d'illustration lui conviendrait sûrement, peut-être ou pas du tout :

- un dessin humoristique montrant un étudiant qui se noie,
- un graphique présentant des statistiques,
- une photo montrant une dispute entre des parents et une jeune adolescente.

Dites pour quelles raisons.

L'auteur, le texte et vous

4. D'après les premières lignes de chaque paragraphe, quelles ont été les sources d'information de la journaliste ?

- un livre vendu en librairie, -des interviews,
- des documents diffusés par le ministère de l'Éducation Nationale,
- des statistiques internes à quelques universités
- des reportages sur les lieux de travail des étudiants.

5. Les titres et les deux intertitres ont-ils pour fonction :

- d'attirer le lecteur par une formulation surprenante,
- de présenter globalement le contenu de l'article,
- de poser un problème auquel l'article apportera des solutions.

6. À votre avis, cet article est-il plutôt :

- informatif,
- polémique,
- anecdotique.

RÉSUMER

POUR QUI ?

7. LES CONTRAINTES DE L'EXERCICE

1. Réduire le texte en respectant la longueur imposée.

2. Rester fidèle au sens du texte.

3. Se limiter à son contenu.

4. Respecter la structure du texte : ne pas bouleverser l'ordre général des informations.

5. Reformuler le contenu : ne pas reprendre mot pour mot des extraits du texte.

6. Réécrire le texte sans l'introduire par des verbes du discours tels que : «la journaliste dit que... pense que...».

7. Ne pas introduire de commentaires personnels.

8. Cet article, de 1 300 mots, a été résumé ci-dessous par un francophone. La longueur imposée était de 350 mots. Remettez dans l'ordre les phrases ou les parties de phrase des paragraphes 1,2, 4 et 5 de ce résumé.

PARAGRAPHES 1 ET 2 :

a. *En effet, comment faire preuve du sérieux et de la concentration qu'exigent simultanément des études universitaires et un emploi salarié ?*

b. *Il est certain qu'un étudiant qui doit, ou qui souhaite, travailler est confronté à des problèmes réels, générés par cette double vie.*

c. *on ne dispose pas encore, à l'échelle nationale, d'informations fiables sur l'importance numérique du phénomène ni sur la situation des étudiants salariés.*

d. *Une étude systématique est prévue pour la rentrée 92.*

e. *Or, en 1991, au moment où le gouvernement met en place un plan d'aide sociale destiné aux étudiants en difficultés financières,*

PARAGRAPHE 3 :

Pour l'instant, les résultats de quelques enquêtes partielles révèlent :

- *qu'environ un tiers des étudiants ont un emploi salarié. C'est une proportion importante.*

- *que plus ils avancent dans le cursus universitaire, plus ils sont nombreux et plus ils consacrent de temps à leur activité professionnelle. Cela s'explique autant par la diminution du nombre de cours obligatoires que par l'amplification du besoin d'indépendance lié à l'âge.*

- *une grande disparité dans les types d'emploi aussi bien que dans leur durée hebdomadaire.*

Paragraphe 4 :

a. *élargir leur horizon au monde du travail, rompre une certaine routine des études, apprendre à s'organiser en se confrontant à d'autres types de contraintes, prendre conscience du privilège qui est le leur... etc*

b. *Au delà des chiffres, c'est certainement au sujet des motivations de ces étudiants salariés que les enquêtes sont les plus instructives.*

c. *En effet, y compris parmi ceux qui travaillent par nécessité où pour satisfaire leur désir d'indépendance, beaucoup attendent, ou découvrent chemin faisant, bien d'autres avantages à leur choix :*

d. *Sans compter le plaisir de l'argent gagné personnellement et celui, parfois, de faire un travail que l'on aime.*

PARAGRAPHE 5 :

a. *Certains en font l'amère expérience.*

b. *il arrive que la fatigue chronique et les absences répétées compromettent les chances de succès aux examens.*

c. *Leurs doléances commencent seulement à être entendues par certaines universités qui s'efforcent d'aménager les horaires à leur intention.*

d. *Pourtant, dans les conditions qui sont les leurs actuellement, ces étudiants savent bien qu'ils prennent des risques :*

9. Identifiez les éléments qui vous ont permis de reconstruire le résumé.

10. EN utilisant librement le résumé reconstitué et en vous reportant au contenu de l'article, faites un nouveau résumé de 125 mots.

DIRE AUTREMENT

mener de front	cumuler, mener simultanément
2 prompt	rapide
4 distrait	absent, indifférent
6 modèle	appliqué, parfait
9 se bousculer	se presser, affluer
10 rater*	échouera
12 les fins de mois difficiles	les difficultés d'argent
15 à califourchon	partagé, en équilibre
17 potache*	élève, étudiant
23 repérer	trouver, identifier

24 noyé dans la masse	perdu, occulté
27 faire l'objet de	donner lieu à, être le thème de
28 étonnante	surprenante
29 au moment où	alors que
29 lancer	entreprendre, mettre en place
30 en faveur de	destiné à
31 démunir	dans le besoin, en difficulté
33 systématique	méthodique, approfondi
34 être invité à	être prié de
<hr/>	
37 y voir clair	Avoir une idée précise de la situation, avoir des informations fiables
notamment	par exemple, entre autre
38 l'ampleur	l'importance numérique
41 effectuer	réaliser, faire, mener
42 se ranger	faire partie de, appartenir à
5! exhaustif	complet
58 mener	réaliser
58 envisager	projeter, avoir l'intention de,
60 compter	penser, envisager, projeter
62 s'atteler à*	se mettre à, se consacrer à,
65 accorder	consacrer, réserver
68 avancer	progresser
70 s'amenuiser	diminuer, se réduire
72 au fur et à mesure	conjointement, proportionnellement
72 à l'égard de	vis-à-vis de, par rapport à
74 pesant	lourd, pénible
75 par ailleurs	en outre, de plus, d'un autre côté
75 accueillir	recevoir
79 disponible	diffusé, accessible
83 les idées reçues	les clichés
85 forcément	nécessairement, toujours
86 en principe	théoriquement
90 cumuler	ajouter, accumuler
91 aller de pair	être associé, correspondre,
95	accompagner
ainsi	par exemple
97 le plus gros de	la plus grande part, la majorité
108 un subside	une aide financière
III évidemment	bien sûr, bien entendu
119 somme toute	tout bien considéré, de fait
120 distraire	retirer
123 minimiser	sous-évaluer, négliger
133 une contrainte	une obligation
136 une satisfaction	une joie, un plaisir
137 maigre	petite, faible
140 permettre	donner l'occasion, la possibilité
143 monotonie	ennui, routine
144 avoir une discipline de vie	s'organiser
145 pousser à	inciter à, favoriser

49 mésestimer	minimiser, négliger, sous-estimer
152 une saveur	un goût, un charme
155 pour autant	cependant, toutefois
167 concilier	combiner, réussir simultanément
174 une assiduité	une présence régulière
175 se faire coller*	échouer
176 absorbé	pris, occupé, accaparé
177 perdre pied	ne plus suivre, être perdu
182 engendrer	entraîner, provoquer
188 un partiel	un contrôle
190 souligner	remarquer, noter
194 surmené	éreinté
196 ranceur	amertume, lassitude
198 _____	la préoccupation